Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 25 (1965)

Nachruf: Éloge de Hans Barth

Autor: Mercier, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eloge de Hans Barth

prononcé à l'Assemblée générale de l'Institut International de Philosophie à Jérusalem, le 7 avril 1965.

Hans Barth, né le 25 février 1904 à Winterthour, citoyen de Bâle, mort le 12 mars 1965 à Zurich, a étudié le droit, puis la sociologie et enfin la philosophie, où il s'est adonné plus particulièrement à l'étude de la philosophie politique. Cette approche de la philosophie par le biais de préoccupations positives est caractéristique de beaucoup de penseurs suisses, parmi lesquels on trouve des philosophes de la religion, de la langue, de l'art, de la science, et précisément, comme Barth, du droit et de la politique et, par extension, de l'histoire politique.

Il n'est pas étonnant que Barth ait alors débuté dans la pratique, à savoir comme rédacteur auprès de la Nouvelle Gazette de Zurich, où il se fit bientôt connaître à l'intérieur du pays comme à l'étranger par ses articles toujours soignés et sans pathos, sur Benjamin Constant, Tocqueville, Jacob Burckhardt, B. Croce,... sur les dangers du totalitarisme, sur la justice, la responsabilité, la tolérance,... etc. En outre il écrivait déjà les livres qui devaient le faire appeler plus tard à la chaire de philosophie générale à l'Université de Zurich: «Fluten und Dämme» (1943), «Wahrheit und Ideologie», une étude sur Bergson et Sorel, une autre sur Ortega y Gasset, une encore sur Edmund Burke, etc.

Il avait une grande connaissance de la littérature anglo-saxonne sur l'idée de démocratie.

Mais peu à peu son horizon s'agrandissait et la philosophie en général dépassait la philosophie du droit et de la politique. Sa nomination, en 1946, à l'Université de Zurich, devait en même temps l'y pousser. C'est alors qu'il étudie Tracy, Bacon, Hegel, Marx et d'autres, et qu'il écrit sa Philosophie de la Politique selon Pestalozzi (1954), accompagné d'un recueil de textes choisis, puis «Der konservative Gedanke» (1958), «Masse und Mythos» (1959), «Die Idee der Ordnung» (1958), pour ne citer que les ouvrages auxquels

se joignent de nombreux articles sur l'idée de l'Europe, le sécularisme, l'autonomie de l'université, le problème de l'Allemagne (après la 2e guerre mondiale)... et sur de nombreux penseurs que nous ne pouvons tous citer.

Ses dernières années, Barth les a passées dans une sorte de demi-retraite qui fait un contraste avec son activité première où, comme l'un des premiers responsables du renom de la Nouvelle Gazette de Zurich, il était très exposé. En effet, la maladie l'obligea à se ménager, et nous ne le vîmes que très peu. Néanmoins, les jeunes philosophes en herbe de la Suisse tirèrent pendant cette période grand profit de son expérience comme leur directeur d'étude à la Fondation Lucerna.

L'un des initiateurs de la réunion des philosophes suisses pendant la guerre, Hans Barth fut l'un des premiers à présider la Société suisse de philosophie nouvellement créée, et l'initiateur aussi de l'Annuaire de cette société, dont il présida le Comité de rédaction jusqu'à sa dissolution lorsque la rédaction en fut définitivement remise à deux rédacteurs. Cette activité a été très salutaire à la philosophie en Suisse, car, auparavant, on la trouvait pratiquement scindée en trois groupes, celui d'expression française rattaché aux traditions françaises bien qu'influencé par la pensée protestante, celui d'expression allemande qui fut même longtemps mené par des penseurs allemands appelés à enseigner en Suisse, et celui de la tradition néo-thomiste. C'est pourquoi la nomination d'un Suisse à la chaire de Zurich fit à la fois sensation et provoqua une grande satisfaction à une époque où l'on avait grand besoin d'un penseur d'une sincérité et d'une probité à toute épreuve.

Aussi n'est-ce pas par hasard qu'il a été comparé, dans son pays et toutes choses égales d'ailleurs, à l'époque de la menace du IIIe Reich, à Démosthène justifiant la résistance hellénique contre la Macédoine.

André Mercier